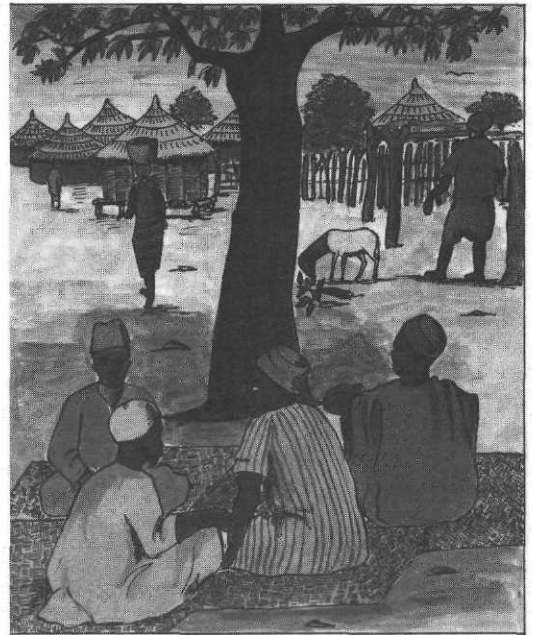


LIVRES D'IMAGES AFRICAINS POUR LES ENFANTS AFRICAINS

« Il n'existe pratiquement pas en Afrique de matériel approprié aux premiers apprentissages, de "livres d'éveil", de matériel non scolaire conçu et réalisé par des artistes et des auteurs africains à partir de leur propre vécu. Pour réussir l'alphabétisation en profondeur, il est très important de réaliser de semblables ouvrages. En effet, l'image est le passage royal de l'oral à l'écrit. »

Le constat de Marie Wabbes, créatrice d'albums pour enfants bien connue en Europe, l'a amenée à animer des ateliers de création de livres d'images dans divers pays d'Afrique. Le premier, à Kinshasa, avait donné lieu à la publication en 1989 d'une série « Un, deux, trois, j'ai lu » douze albums en français, kiswahili et lingala (Afrique éditions), épuisés, traduits postérieurement en anglais (Longman); cet atelier a été à l'origine de l'Association des illustrateurs de livres pour enfants au Zaïre, toujours active – l'album Le roi Bhalkhoul Tatatabroum 1^{er} et la belle Aziza récemment paru en témoigne. A Tunis en 1992, à Bamako en 1992 et 1995, enfin à Yaoundé depuis 1994 d'autres ateliers ont suivi.

Marie Wabbes nous parle des deux derniers ateliers : réflexion, création mais aussi édition...



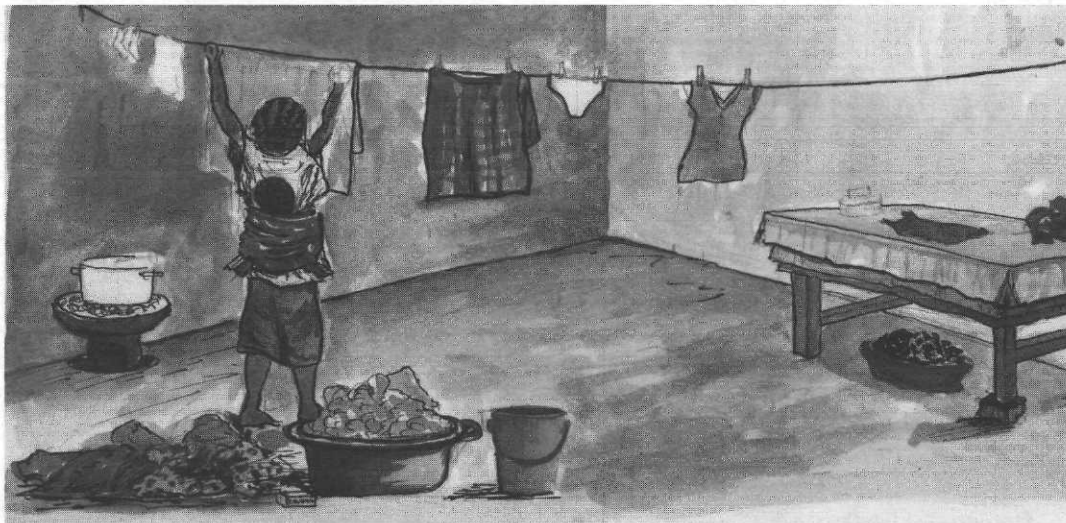
Enfants de Diona, ill. Karim Diallo

À BAMAKO

Le séminaire-atelier organisé par le CEBA (Comité Editorial Bamakois pour la littérature enfantine, voir *Takam Tikou* n° 4), s'est déroulé à Bamako du 7 au 13 mars 1995, au Centre Culturel Islamique, dans un bouillonnement de créativité.

Les deux premiers jours ont été centrés sur une série d'exposés suivis de débats autour du livre pour la jeunesse. Le public était composé de bibliothécaires, d'éditeurs, de pédagogues, d'animateurs, d'enseignants du secteur maternel et primaire, et surtout, d'auteurs et d'illustrateurs. Les participants, familiarisés jusqu'à un certain point avec la problématique du livre pour enfants, ont apporté le témoignage de leur expérience sur le terrain. Les responsables de l'enseignement préscolaire ont exprimé très précisément leurs besoins. Ils se trouvent devant un vide absolu tout en sachant qu'il existe ailleurs du matériel de support des apprentissages. Quelle frustration! Les problèmes spécifiques au Mali ont été abordés avec lucidité; ils sont très proches de ce que connaît le reste de l'Afrique Noire. Le livre est un objet inconnu pour la plupart des enfants africains. Quand ils ont la chance de savoir lire, ils ont accès aux bibliothèques, là où il y en a. Mais il n'y a que très peu de livres ou d'albums dans lesquels ils se retrouvent. La grande majorité des albums est importée d'Europe et véhicule des concepts et des images d'un ailleurs inaccessible. De plus, ces livres sont rares et chers. Les livres de classe eux-mêmes ne sont pas assez nombreux pour que





Constance la petite bonne sénégalaise,
ill. Mobido Sididé.

chaque élève puisse disposer du sien. Aussi, ils sont mal ou pas du tout utilisés.

Tout le monde est conscient de l'irremplaçable richesse qu'apporte l'accès à la lecture. Pour lire, il faut des livres. Comme il n'y a pas de livres, on ne lit pas. Quand on lit peu, on ne lit pas bien. Celui qui ne lit pas bien, lit sans plaisir, et sans plaisir on ne lit certainement pas. Le cercle vicieux est bouclé. Pour que le livre

soit désirable et désiré, il faut qu'il existe! Que sa présentation le rende attrayant, que son contenu soit de nature à accrocher le lecteur potentiel.

En Afrique, le livre pour enfants doit être conçu et réalisé en fonction du vécu des enfants africains. Il doit être l'expression des réalités du monde dans lequel ils vivent. Des livres bien faits doivent donner aux enfants confiance dans leurs propres potentialités.

Au cours des discussions et des débats qui ont suivi les exposés, il est apparu clairement que les utilisateurs éventuels d'albums pour enfants voient de plus en plus clairement ce dont ils souhaitent disposer. Des livres d'images simples, dont le contenu et la présentation valorisent les jeunes lecteurs et l'aident à développer les facultés d'apprentissage par la lecture de l'image et la compréhension du texte.

Au cours des journées d'atelier, nous avons repris les manuscrits des albums qui avaient été réalisés lors du premier atelier en 1992. Certains avaient besoin d'un petit toilettage, d'autres ont pu être mis en maquette tels quels, sans problème. Pour des raisons pratiques, nous avons décidé avec Dominique Vallet et Oumou Louise Sidibé de mettre au point des protocoles qui pourraient servir de référence au CEBA. Ils concernent d'une part des critères permettant d'évaluer le contenu, d'autre part des repères concernant les illustrations, la dimension, le nombre de pages, le nombre d'images en fonction de l'âge du lecteur et la technique à utiliser. Les albums ont tous 24 pages de 18 x 22 cm. Cela donne une unité de présentation à l'ensemble du travail et devrait permettre d'atteindre des prix de production très bas, ce qui est un de nos objectifs (la maquette de l'album *Boboutorou* dont la mise en page avait été faite en Belgique par la graphiste Francine De Boeck a servi de modèle pour tous les autres albums). Pour les textes, nous avons déjà établi deux catégories, lecteurs débutants et lecteurs confirmés. Le nombre de lignes de texte, la taille des caractères doivent être pris en considération en fonction de la maîtrise de la lecture.

Les albums réalisés durant le deuxième atelier en 1993 sont très intéressants. Certains demandent encore un sérieux travail du côté éditorial. Texte trop long, français à retravailler, idées qui se bousculent... Nous travaillons avec les auteurs, pendant que ceux dont les projets ont abouti les mettent en maquette.

À YAOUNDÉ

Convaincus de ce qu'il ne devait pas manquer au Cameroun d'artistes prêts à s'intéresser au livre pour enfants, nous avons, depuis le mois d'octobre 1994, mis en place au Centre Culturel Français (CCF), un atelier* semi-permanent qui fonctionne tous les mardis après-midi. Douze auteurs-illustrateurs y ont travaillé avec acharnement pour mener à bien des projets d'albums illustrés avec du matériel offert par le CCF. Dix projets ont ainsi abouti. Chaque auteur-illustrateur a eu l'occasion de réaliser, à partir des photocopies en couleur de ses dessins originaux, une maquette permettant de se rendre compte de ce que sera l'album une fois édité. Ces albums sont tous absolument originaux. Ils ont été conçus et réalisés en tenant compte des exigences éditoriales (nombre de pages, format) de manière à pouvoir être éventuellement édités sur place. Ils ont déjà été exposés au CCF de Yaoundé et retenu l'attention d'un excellent article paru dans le

« Le résultat est on ne peut plus prometteur. Ces jeunes qui viennent de partout, lycéens, étudiants, travailleurs, club des Arts plastiques de l'Université, ont réalisé en un seul coup d'essai un petit coup de maître. *Bella au cœur d'or, Matiké, l'enfant de la rue, Vacances au village, Le gobelet rouge*, etc. sont autant de petites merveilles qui parlent dans une langue simple de la vie quotidienne. Des histoires fraîches et naïves, des dessins au contour parfois hésitant, mais pleins de vérité. Des histoires qui disent aussi que l'Afrique peut ne pas demeurer une consommatrice passive de médicaments, de technologie, de livres, et qu'elle peut produire. Merci à Marie Wabbes d'avoir cru en cette Afrique-là. »

Marie-Claire Nnana,
Cameroon-Tribune

Cameroon-Tribune (voir encadré). Enfin, ils ont été présentés aux professionnels internationaux sur le stand du Cameroun à Bologne, dans le cadre de la Foire du Livre pour Enfants en avril 1995; ils ont suscité en particulier l'admiration des stands africains voisins. A côté du résultat obtenu par les auteurs-illustrateurs camerounais, les créateurs des pays anglophones (Ghana, Kenya, Tanzanie, Zambie) dont l'activité éditoriale se développe depuis quelques années, se plaignent de ne pas arriver au niveau graphique atteint par les travaux réalisés dans le cadre de l'atelier Livres-Images de Yaoundé. La Foire de Bologne permet donc de prouver que, si l'Afrique a besoin de livres, elle peut les concevoir en fonction de sa culture.

Les projets de l'atelier Livres-Images ont été examinés par un grand nombre d'éditeurs : quelques uns se sont engagés sur certains titres. Plusieurs albums seraient en tous cas susceptibles d'être édités sur place à Yaoundé. Il faudra certainement encore de la patience et de la persévérance pour arriver à faire éditer nos albums, mais je crois que nous sommes sur la bonne voie. Ce serait très intéressant et, surtout, encourageant tant pour les auteurs-illustrateurs que pour les enfants du Cameroun qui disposeraient de livres de lecture conçus et réalisés spécialement pour eux.

L'impact de l'image sur le développement du jeune enfant est énorme et ne peut plus être ignoré. Le but de l'élaboration de petits ouvrages bon marché, conçus et réalisés dans les conditions évoquées plus haut, est de donner aux jeunes, confiance dans leurs propres potentialités. Sans cette confiance en eux-mêmes, en leurs moyens de maîtriser leur destin, il n'y a pas de développement durable. Les albums réalisés sont, pour les Africains qui vivent hors de leur pays, un précieux témoignage d'un monde qui s'éloigne; ils sont pour nous tous, riches d'enseignement à plus d'un titre.

Marie Wabbes

*L'illustration du dos de la couverture de ce numéro de *Takam Tikou* provient d'un des albums créés à l'atelier de Yaoundé, *Matiké, l'enfant de la rue* de Désiré Onana.



Exposition de projets d'albums au Centre culturel français de Yaoundé.

ALGERIE : ORAN, LA ROUTE DES LIVRES

Nous savons peu de choses sur la place réservée au livre pour enfants en Algérie. Qu'en est-il dans un pays vivant une situation si difficile ? Une jeune association oranaise – Le Petit Lecteur – s'en soucie. Elle dresse un état des lieux et dit comment, à Oran, elle se mobilise.



El-Djazaïr... harmonieux trait d'union entre l'Afrique et l'Europe... terre tempérée aux visages et aux voix multiples, où les sonorités berbères voisinent avec celles de l'arabe algérien, et du français aussi! L'un des plus fort taux de natalité au monde, 25 millions d'habitants dont 7 millions entre 6 et 15 ans. Aujourd'hui encore, au cœur d'une tragédie nouvelle.

La crise actuelle, d'origines diverses et lointaines, est essentiellement d'ordre moral et culturel. Elle a révélé les faiblesses d'une politique éducative et culturelle, les défaillances d'un système ayant mis entre parenthèses sa culture orale traditionnelle à travers laquelle les générations précédentes réussissaient à régénérer leur imaginaire. Défaillances d'un système qui a misé gros sur une alphabétisation massive des jeunes – 84% des enfants sont scolarisés – sans pour autant donner au livre la part qu'il devait tenir dans une telle